

Bartimée

Marc 10.46-52



Chers amis, chers frères et sœurs,

Au cours de cette dernière année, j'ai été confronté à plusieurs reprises à des situations où se posait la question pour des personnes avancée en âge, s'il était possible de rester à la maison, ou si c'était peut-être gentiment le moment d'entrer dans un home ou un EMS, parce que les forces de la personne diminuaient.

J'ai rencontré des personnes qui étaient déjà dans un EMS, d'autres qui avaient pris la décision d'y aller, et d'autre encore qui auraient dû se décider, mais qui n'étaient pas encore prêtes à franchir ce pas, et dans ce cas, les discussions s'annonçaient souvent délicates.

C'est chaque fois un processus, ou comme le disait Jean Vivier, un chansonnier français méconnu :

Vieillir c'est garder sa jeunesse comme un beau souvenir
C'est s'habituer à vivre un peu au ralenti
Réapprendre son corps pour pouvoir s'interdire
Ce que la veille encore on se savait permis.

Et dans cette dynamique, accepter d'entrer en EMS, c'est se rendre compte que les forces pour rester seul et autonome ne suffisent plus, et qu'on a besoin d'aide pour continuer de vivre bien.

Cela me fait penser à ce fils adulte qui voulait à tout prix que sa mère, malade et dépressive, soit placée dans un foyer où elle serait correctement prise en charge.

Tant qu'elle vivait avec lui, il ne pouvait plus faire son propre travail et il n'avait plus non plus de vie privée. Sa maman le submergeait de demandes d'aide et d'attention.

Avec elle, il avait envisagé plusieurs possibilités. Il y avait des petites maisons de retraites avec juste quelques résidents et aussi des plus grandes structures. Certaines proches du domicile de son fils, d'autres plus éloignées, certaines où se trouvaient des connaissances de sa maman, d'autres où elle ne connaissait pas grand monde.

Chacune des propositions constituait une vraie possibilité. Mais cette mère voyait dans chacune de ces solutions un défaut qui était pour elle rédhibitoire (impossible). Pour elle, entrer dans un home n'entraînait pas en ligne de compte. Aucune des solutions proposées par son fils ne faisait l'affaire.

A la fin, elle se tourne vers son fils avec une lueur de triomphe dans les yeux en disant :

« Tu vois bien ! ».

« Rien de ce que tu me proposes ne me convient ».

Mais la vérité, c'est qu'elle ne voulait pas que quelqu'un fasse quelque chose pour elle. Elle préférait rester dans le rôle de victime et continuer d'exercer une pression morale sur son fils (et sur toutes les autres personnes qui gravitaient autour d'elle pour l'aider) pour qu'elles aient pitié d'elle.

La question de Jésus à Bartimée prévoit exactement cette possibilité. Elle prévoit que Bartimée n'avait peut-être pas envie de sortir de sa situation d'aveugle, de mendiant, d'apitoiement.

C'est pourquoi Jésus lui demande : Que veux-tu que je fasse pour toi ?

- Bartimée, veux-tu vraiment cesser de mendier ? T'es sérieux ?
- Veux-tu vraiment te résoudre à vivre autrement, à travailler pour gagner ta vie, ne plus avoir de raison de rester assis au bord de la route toute la journée à pleurnicher sur les passants ?

C'est pas toujours évident de jouir de la liberté, quand on est habitué à vivre dans la contrainte. Je parlais récemment avec un ami qui avait un horaire fixe au boulot durant les 15-20 dernières années. On vient de lui donner l'horaire libre, il n'est plus obligé de commencer le boulot tous les matins à pile 7h00 ; mais lui, il préfère garder son horaire fixe.

C'est donc un véritable défi posé à Bartimée, et Bartimée le relève magnifiquement.

Il aspire à une vie nouvelle, et pas seulement à la vue ; car cette vie nouvelle va lui permettre de suivre Jésus.

Imaginez la scène : imaginez que vos yeux s'ouvrent la première fois depuis 20 ans et la première chose que vous voyez, c'est Jésus sur le chemin de Jérusalem.

C'est Jésus qui s'arrête pour Bartimée, mais qui va continuer son chemin.

Vous savez, Marc est très clair : Bartimée est un modèle à imiter ! Pourquoi est-ce que je dis cela ? Parce qu'au paragraphe précédent, vous avez un dialogue très semblable à celui que nous avons entendu.

Deux disciples, Jacques et Jean, s'approchent de Jésus pour lui dire : « Nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons ». Et Jésus de répondre : « que voulez-vous que je fasse pour vous ? ».

Et qu'est-ce qu'ils demandent à Jésus ? De pouvoir s'asseoir à côté de lui dans son royaume, autrement dit, de devenir des petits chefs qui peuvent commander et se laisser servir.

Jésus leur donne alors une leçon de ce qu'il ne faut pas faire avec lui. Il leur dit : « je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir », vous n'avez rien compris. Ces deux-là, qui n'étaient pas aveugles, croyaient avoir tout compris, mais en fait, ils ne voyaient pas.

Dans l'histoire de Bartimée, c'est un aveugle qui se trouve au bord de la route, qui essaie d'attirer l'attention de Jésus en criant et en faisant du raffut et ici aussi, Jésus lui demande : « que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Rabbouni – lui dit l'aveugle : que je retrouve la vue !

Contrairement aux disciples, qui n'avaient pas encore compris qui était Jésus, Bartimée est déjà un homme de foi, de courage et un véritable disciple.

- Il reconnaît qui est Jésus : en l'appelant « Fils de David », il démontre qu'il a compris que Jésus était le messie envoyé par Dieu.
- Il croit aussi clairement que Jésus peut l'aider : Jésus en témoigne en affirmant « ta foi t'a sauvé »
- Il abandonne sa mendicité – le vêtement qu'il jette lui servait sûrement à récolter l'argent, il n'en a plus besoin.
- et il suit Jésus sur le chemin – le chemin, ou la voie, était le terme utilisé par les premiers chrétiens pour désigner ce que nous appelons christianisme.

Vous voyez combien Bartimée forme un contraste frappant avec les disciples. Avant même que ses yeux ne s'ouvrent, il avait déjà compris.

Sa guérison est un signe que Jésus essaie d'ouvrir les yeux de ses disciples, cette fois pour qu'ils le voient non seulement comme le Messie, mais aussi comme celui qui donnera sa vie pour apporter le salut à tous. Parce que jusque-là, les vrais aveugles dans ces deux histoires, ce sont bien les deux disciples.

Lorsque Jésus dit à Bartimée : « Ta foi t'a sauvé », le mot « sauvé » fait référence à la guérison physique. Mais pour les premiers chrétiens, le salut avait aussi une signification plus large et plus profonde.

Jésus ou les premiers auteurs des Évangiles ne faisaient pas tellement de différence entre ces dimensions du salut. Le fait que Dieu sauve les gens de ce que nous considérons comme un mal physique, d'une part, et un danger spirituel, d'autre part, était considéré comme deux aspects différents du même événement.

Ici, ce qui frappe, c'est que la clé du salut, c'est la foi. C'est pourquoi n'importe qui, même des gens qui ne font pas partie de la bonne société, qui ne sont pas tout bien comme il faut, peuvent être sauvés.

C'est la foi qui permet de voir juste, avant même de voir vraiment.

La foi est ouverte à tous, et souvent ce sont les personnes les plus inattendues qui semblent avoir la foi la plus grande et la plus forte.

Alors, la foi, c'est quoi ? La foi, c'est le fait de

- reconnaître Jésus pour qui il est et de
- croire qu'il a le pouvoir de sauver.

Et quand ces deux conditions sont réunies, eh bien la personne subitement se lève et se met en route à la suite du Christ, avec le Christ.

Ce récit de guérison raconte aussi une vocation, un appel à devenir disciple. Bartimée n'a pas hésité à jeter son vêtement, probablement le seul bien qu'il possédait, comme d'autres ont abandonné leurs barques de pêche pour devenir disciples du Christ.

Après avoir compris qui était Jésus et quelle place il prenait dans sa vie, il aussi commencé à comprendre que ça changerait le but de sa vie, sa vocation. Il commençait à mieux comprendre à quoi Dieu l'avait destiné, lui, Bartimée.

Alors finalement, qu'est-ce que je retire de ce récit de la guérison de Bartimée ? Si je résume, il me semble que nous pouvons retenir ces trois étapes :

1. il m'aide à réaliser qui est vraiment Jésus
2. il m'aide à croire que Jésus peut m'aider, me libérer, me guérir et me sauver
3. il m'aide à me mettre en route à la suite de Jésus.

Tout d'abord, **il m'aide à ouvrir mes yeux sur qui est vraiment Jésus**. Jésus, plus ou moins tout le monde en a entendu parler. Mais autour de nous, les gens ont souvent une conception trop limitée ou faussée de qui est Jésus. Ce n'est pas juste une figure historique de la chrétienté, ce n'est pas non plus une sorte de philosophe pacifiste ou humaniste avant l'heure ; c'est encore moins un révolutionnaire politique qui a mal fini ; ce n'est pas mon petit Jésus privé qui ne s'occupe que de mes petits soucis personnels.

Non, quand Bartimée fait référence à Jésus, Fils de David, il indique qu'on est en présence du Fils de Dieu, du messie envoyé pour sauver les hommes, il a entrevu le cœur du message biblique.

Ce qui étonne toutefois, c'est que celui dont les yeux ne voyaient pas, avait tout de suite compris cela avec son cœur, et ceux dont les yeux étaient sains, les disciples, n'avaient encore rien vu avec leur cœur. Mais ça viendra, car en continuant de cheminer avec Jésus, Jacques et Jean finiront par voir eux aussi.

C'est ici qu'intervient la seconde étape : **Jésus peut m'aider lorsque je vois mal. Il peut me guérir de ma cécité et me sauver.**

Nous venons de voir que les premiers chrétiens ne faisaient pas tellement de différence entre la guérison physique et spirituelle. Pour eux, c'était un tout. Et si pour Jésus la guérison physique de l'aveugle semble se faire presque en un claquement de doigt, nous voyons bien que la guérison spirituelle des deux disciples semble être bien plus laborieuse.

Avec le recul, en lisant les épîtres de Jean et de Jacques dans la Bible, nous constatons que cette guérison a bien dû se produire à un moment donné, même si nous ne savons ni quand, ni comment exactement.

Mais il est rassurant de voir que Jésus ne me laisse pas tomber et qu'il prend le temps qu'il faut, pour me permettre de comprendre finalement qui il est vraiment pour moi. Si Jésus a été patient avec Jacques et Jean, il sera aussi patient avec moi, qui suis bernois d'origine.

Un détail qui m'a frappé dans le texte, c'est comment Jésus met toujours la personne au centre : honnêtement, ce braillard d'aveugle qui fait tout ce vacarme au bord de la route, ça devait déranger et en mettre mal à l'aise plus d'un. Mais Jésus refuse de faire semblant de rien ; en engageant la conversation avec l'aveugle, il donne la possibilité à Bartimée de changer de vie.

Cet exemple de Bartimée m'inspire, car j'ai eu dans ma vie parfois l'impression d'avoir été oublié ou pas bien entendu par le Seigneur. Dans pareille situation, il est rassurant de voir que ça n'a pas l'air de choquer Jésus si on fait un peu de raffut pour se faire entendre de lui.

Et si Jésus peut me guérir pour mieux le voir et le connaître, je crois qu'il peut aussi me guérir parfois du regard critique et irrité que je porte sur les autres, surtout sur ceux qui sont du genre casse-pied. Si je veux bien me donner la peine de m'arrêter, il n'est pas inhabituel que Jésus utilise un casse-pieds pour changer mon regard.

Finalement, j'observe que si je reconnais Jésus pour qui il est vraiment, alors cela affecte à la fois le regard que je porte sur mon prochain et le regard que je porte sur moi-même. Cela m'entraîne à me poser la question de ce que je fais, de la justesse et du sens de mes actions, de mes choix, de mon comportement. Cela remet en cause mes priorités et aussi ma vocation.

Tout le monde ne doit pas devenir pasteur s'il en arrive là, mais je vois difficilement comment on peut rester sur le bord de la route à mendier. La guérison de mon regard et la conviction de trouver en Christ celui qui peut me libérer et me sauver entraînent presque obligatoirement **une mise en route de ma part sur la voie suivie Jésus** (3^e étape).

Suivre Jésus, imiter son style de vie, vivre le commandement d'amour, c'est le moyen de connaître Christ de manière plus intime et d'entrer en relation avec lui.

Voyez-vous, l'intention de ce récit de miracle n'est pas de nous faire connaître un miracle de plus, mais de montrer qui on rencontre dans la personne de Jésus. Le Christ nous est présenté par l'évangéliste Marc comme celui qui transforme l'existence.

L'intention de Jésus est de faire place à la liberté et aux initiatives libératrices de Dieu.

La question que Jésus a posée deux fois ce matin, aux disciples, puis à Bartimée, il pourrait très bien te la poser à toi aussi : que veux-tu que je fasse pour toi ?

Dans quel domaine de ta vie as-tu besoin de l'aide ou de la guérison de Jésus ? Veux-tu bien y réfléchir ces prochains jours ? Et si tu trouves la réponse, n'hésite pas à lui en parler ?

Amen.

Marc 10.46-52

Guérison de l'aveugle Bartimée

46 Ils arrivent à Jéricho. Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier.

47 Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »

48 Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! »

49 Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » On appelle l'aveugle, on lui dit : « Confiance, lève-toi, il t'appelle. »

50 Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et il vint vers Jésus.

51 S'adressant à lui, Jésus dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! »

52 Jésus dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.